

## Quadratures et autres poèmes

Monique Brunet-Weinmann

Volume 17, numéro 4 (100), juillet-août 1975

100 fois sur le métier...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30977ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Brunet-Weinmann, M. (1975). Quadratures et autres poèmes. *Liberté*, 17(4), 73-81.

## *Quadratures et autres poèmes*

### QUADRATURES

L'orbe de la mémoire est un cercle sans faille

Il faut briser les tours aveugles  
le signe des alliances  
avec les lointains incurables

*Au pied des arbres cernés  
la flaque de la cour  
fut longtemps mon seul infini  
Tout au fond de la terre  
aux racines des toits inversés  
je retrouvais le ciel prisonnier en dérive  
et ses rives de sable  
incessamment recommencées  
circonscrivaient ma mort dans l'âme*

Le vent vert des rêves a soufflé  
sur le bûcher du souvenir  
Le bonheur a sa préhistoire  
ses cavernes scellées sous les champs de genêt  
Il faudrait briser les dolmens  
où se chantent les messes noires  
Ma mémoire danse une ronde  
à Saint-Jean sur l'anneau de Saturne

Je suis au centre des menhirs

*La course des nuits me talonne  
sur la piste sans fin qui s'enroule  
autour de l'axe de la terre  
en pulsant dans ma tête la mesure  
des pas qui marchent en sourdine*

L'orbe de la mémoire est un cercle sans faille

Faisceau de flèches vecteurs de VIE  
Crevez la tranquille assurance des cibles  
Cri de plumes en essors aigus  
Volez un sens au ciel sans nuages  
Gerbes d'éclairs ZigZags tueurs de noir  
BRISEZ POUR MOI LE MAGNETISME DES PLEINES  
LUNES

## LE PROCÈS

La mort de l'attente  
s'écoule au goutte à goutte  
dans les cages de verre  
aux odeurs d'abandon  
j'ai le souffle d'une  
*exilée*

Les lampes allumées  
clignotent à l'infini  
escorte vers le creux du ciel

Tout ce confort coûtait très cher  
mais on s'y sentait comme  
exclu  
un suicide  
avant même l'hiver  
nul n'en a rien su

solennellement  
on respecta une minute de silence  
des mois après  
l'enterrement

*la nuit de tout côté m'assaille*

Rythme des pas  
sur la moquette  
danse parfaite  
excellent mime  
l'ombre passant  
triple un ballet  
mon coeur halète  
au même rythme

## PALUDES

La lise molle englue mes pas  
et le cauchemar des forces vaines  
enfouies dans cette boue mouvante

*« Tes monologues en toupie n'écriront pas même le signe  
que tracent au sable les paludines »*

Des lucilies en lieu de libellules  
par essaims obsédants  
tourbillonnent et se cognent  
relancés dans la ronde  
aux vitres des retours et des remords

*« Tous les mots te seront inutiles  
appels muets du corps qui sombre  
sous le masque  
sous le film stagnant des morrènes  
fragile orée des flots de l'inconscience*

*Les témoins te verront du regard plat des foulques  
 Les eaux mortes se refermeront sur ta mort  
 livrée aux sangsues  
 tout ce qui grouille et ce qui ronge »*

JE RESSUSCITERAI FLEURISSANT  
 LUNE D'EAU

MUSÉE NOCTAMBULE

Dans le ciel marbré de vapeurs gris-rose  
 les éclairs  
 veines d'empyrée  
 se tordent  
 muets et calmes ainsi que mes pensées

Sous la songerie des pierres  
 sous l'absence ou le sommeil  
 sur les murs bistres  
 JE CHERCHE  
 les symphonies abstraites  
 en rose et noir en bleu et vert  
 torsades de rayures ou fleurs en arabesques  
 ombre aux vagues mouvances d'estampe  
 profils brisée des projections cubistes

OU

la pleine lumière soudain  
 d'une fenêtre nue  
 miroir de violents souvenirs  
 frappés d'un rai abrupt

Plus luisants que les ardoises  
 ocellées des grains de l'automne  
 curieux discrètement  
 félins feutrés  
 mes yeux glissent sur les toits d'en face  
 pour fixer l'envers du décor et  
 le voir d'un regard étranger

Dans le clair-obscur de la lampe  
 il vit dans l'âge antérieur  
 des auréoles et des gravures anciennes  
 autre Jérôme de Nuremberg  
 dépouillé des signes et de l'orbe

Peut-être  
 sommes-nous plus vieux que ces gisants qui dorment  
 Journées et soirées jaunissent vite  
 inscrites dans le blanc des livres  
 et que d'espoirs entre les lignes  
 dont il ne reste que

#### LES FOSSILES

Ce soir  
 il sera minuit encore  
 Je veux la certitude  
 tangible et brune  
 près de moi de son corps  
 pour que mes paupières SE FERMENT sur les rêves

#### MOIRES

Ce grand soleil noir  
 Sur le cristal de mes paupières  
 Que je traîne  
 Et qui pèse  
 Sur le cristal de mes paupières  
 Crispées  
 Vers l'indécis des jours à naître

Ce grand soleil noir  
 Et ce bloc de brume  
 Où il sculpte  
 Des profils grecs  
 Et des regards emplis d'énigmes  
 Sous la pierre de leurs paupières  
 Interrogeant les dieux antiques

Ce grand soleil noir  
 Que j'avais brisé  
 Comme un vieux miroir  
 Plein de maléfices  
 Ces mille soleils noirs  
 Des pôles glacés  
 Aveuglent tous mes horizons  
 Du leurre de leur cercle magique

Et je fus pour mon coeur  
 L'unique haruspice

## PSYCHODRAME

Le rideau est baissé sans qu'il soit de spectacle  
 A dérober au regard niais des vitres sans rideaux  
 La fenêtre est ouverte et l'hiver paraît beau

### LES CHOSES

dans leur présence théâtrale et tranquille

pèsent

avec une évidence qui démantèle  
 la caravane des rôles inutiles  
 aux décors baladeurs irréels et sans style

Lointaine et cherchant le ton juste  
 parmi l'oppression

la voix

du passé

détone

trop loin de l'inflexion que soufflent les désirs  
 qui montent  
 en bouffées trébuchantes  
 du trou béant des souvenirs

Les paroles voulues

déraillent

de leur portée

et cas            ri            qui  
           ca        en res gus        déchirent  
           dent            ai            l'âme

L'air a la densité de nos silences essentiels  
 Et ses brumes ondulatoires se renouvellent  
 A chaque ébranlement vertigineux du sang  
 Alanguissant des regards profonds qui se taisent

La scène va se jouer agencée autrefois  
 Mais l'on parle de tout et de n'importe quoi  
 Et l'on attend que le temps soit perdu

Puis l'on se force  
                                   à s'évanouir  
   à marcher droit

Le rideau est tombé sur le jeu des possibles  
 Appliquez-vous à remballer vos illusions  
 Serrées en des tiroirs secrets à double fond  
 Et tâchez d'égarer  
                                   la clef  
   des songes

## HOLOCAUSTE

J'ai vécu l'heure du dernier rivage

L'aurore déjà était en deuil du monde  
           et la mer morte  
 Décharnée de ses sables souples  
           la plage  
 échafaudait un escalier de dalles sonores

Nul vent Nul mouvement Nulle odeur  
 Pas de fleurs étoilées pulsant dans les rocailles

— « *Nous étions sur ces bords prêts pour le sacrifice* »

Ainsi se parlait la mémoire  
 rétive aux lueurs de révolte  
 lumineuse enseigne où seule admise  
 clignotait cette fausse nouvelle

Toutes les pierres de seiches  
 accumulées depuis des millénaires  
 crissaient sous les pas comme des coquillages  
 au temps des pêches miraculeuses

Le Transi était là en squelette  
     Et les Statues de sel  
     Et les Momies de lave  
 Et nous n'aurions ni danse macabre  
     Ni Jugement dernier

Des fossiles calcaires froissaient sur les falaises  
 le satin broché des ramures de givre  
 et les carcasses creusaient des grottes de stuc aride  
 dans l'attente et l'angoisse tangibles

## MIGRATION

Mon impatience piétine les rocs de craie pouilleux

### FUIR

Embroussaillée dans ta crinière de vents  
 Libre étalon volant aux voiles des caravelles  
 Et sous ton galop d'or et de feu constellé  
 Faire gicler la poésie et la lumière  
 En longs geysers de flammes  
 Pour une mer nouvelle aux flots gris de clarté

— Oh ! cette soif à toute paix rebelle —

